

« En mon país en terre loingtaine. »

Jacques Leduc

Number 103-104, Fall 2000

Territoire du cinéma québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23786ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Leduc, J. (2000). « En mon país en terre loingtaine. ». *24 images*, (103-104), 15–20.

« EN MON PAÏS SUIS EN TERRE LOINGTAINE. »

François Villon

Ballade du concours de Blois

PAR JACQUES LEDUC

Où commence et où finit le territoire... (Dans certaines langues, le mot *frontière* signifie « lieu de rencontre », par opposition à « limite ». C'est *Le pas suspendu de la cigogne*, ou *Lonely Are the Brave*). À la limite du territoire se trouve l'aventure, s'y rendre, en repousser les limites. On parle bien d'un espace physique, d'un espace à conquérir, forcément mythique, plus grand que nature? Le territoire mythique, inhabitable, comme le désert. Un lieu qui résiste à la domination humaine.

Le territoire fut d'abord transmis oralement et, le soir, on dessinait sur les parois de la caverne des représentations des bêtes fabuleuses, *lumineuses*, qu'on y avait chassées. Aujourd'hui c'est à l'écran que ça se passe — cinéma, photo, télévision...

Sommes-nous des prédateurs qui délimitent leur territoire, qui en défendent l'espace et qui en interdisent l'accès? Quelle est ma territorialité? Quelle est ma zone? À quel territoire vouer mon appartenance, puisque dans le fond, c'est de cela qu'il s'agit? Je me le demande...

Pour certains le territoire évoque la campagne, ou la solitude, ou « là où tu te sens bien »; pour lui: « Le territoire, c'est la ruelle; je ne serais pas ce que je suis s'il n'y avait pas eu la ruelle ».

Le territoire, c'est aussi l'espace que ma tête parcourt dans sa journée d'activités, et je présume que mes rêves en font partie. Je me dis que le territoire, c'est un peu l'espace entre mes deux oreilles.

Le territoire ce matin, « mon » territoire, c'est l'espace entre ici et là, là où je m'en vais; c'est la rue, le métro et mes concitoyens entre ici et là. Malgré un point de départ précis et un point d'arrivée également déterminé, malgré un trajet tracé d'avance, des distances connues, un temps mesuré, ce matin le territoire reste un espace flou.

PHOTO: JACQUES LEDUC



En voyage, à chaque fois qu'on me demande d'où je viens, je réponds invariablement «de Montréal» parce que j'y retrouve ma plus profonde appartenance, l'appartenance natale, et aussi, faut bien le dire, que ça m'évite de répondre «du Canada» ou «du Québec» et de me faire ranger, implicitement, d'un côté ou de l'autre du débat politique. Quel espace est le mien? Où est ma *Route 66*?

Mon paysage est-il d'eau et de bois,
les grands espaces du Québec,
mythiques pour les Français
qui viennent y faire du ski-doo en février,
ou est-ce cet espace urbain,
feutré par la neige fraîche
et par la nuit douce de février?



PHOTOS: JACQUES LEDUC



Zabriskie Point.

Dans le fond j'étais curieux et je voulais donner un sens aux espaces qui m'habitent, et s'il est vrai que m'habitent la rivière des Outaouais et la Lièvre, le Saguenay, Shefferville et Manic, m'habitent aussi ces lieux, appartenant à une autre géographie, à un autre imaginaire que le mien, mais qui n'en sont pas moins devenus, au fil de ma fréquentation des salles de cinéma et de mes tournages «à l'étranger», des paysages comme si c'étaient les miens.

Monument Valley. Comme une affirmation, l'espace y crée sa propre histoire, définie par sa propre géographie. Le développement de la terre, son âge, ne sont jamais bien loin dans le paysage du sud-ouest des USA, des cicatrices multimillénaires et des excroissances de roches dans le désert érodé en témoignent, qui jalonnent l'horizon. Me voici donc au cœur d'un espace mythique par excellence. Un lieu et ses représentations complètement assimilés dans l'imaginaire de l'américanité, sinon dans celui de chaque citoyen américain.

On peut imaginer — ou plutôt, on ne peut pas imaginer — quelles odyssées cela représenterait de traverser — juste traverser — un tel espace. Pas étonnant que les Américains soient jaloux de leur *How the West Was Won*.

C'est épique, ne parlons pas trop des saloperies! «Print the legend», comme c'est dit dans *The Man Who Shot Liberty Valance*.

Ce qui ressemble, somme toute, à cette lumière résiduelle à la surface du désert quand le soleil vient de se coucher, et qui émane du sol comme s'il était phosphorescent. *Magic hour*.



PHOTOS: JACQUES LEDUC

Monument Valley.



TERRITOIRES DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Quel film d'ici, dans ce pays qui va jusqu'aux frontières du Labrador, porte le paysage jusqu'à sa propre dramaturgie, dans quels films d'ici retrouve-t-on cette lumière résiduelle justement, celle qui éclaire la trace légendaire laissée par le passage des bipèdes et qui évoque, de par sa matière même, une mythique épopée?

Ivujivik.



PHOTOS: JACQUES LEDUC



où sont nos road movies?
le fleuve les voies d'eau
les voitures d'eau
notre road movie serait un fleuve movie

Les voitures d'eau

être «maître chez soi» c'est d'abord définir
le territoire

je me souviens de Pierre Perrault

et de la série d'Arthur Lamothe sur les
Montagnais

tiens, je pense à Richard Desjardins et à
Lucie Lambert

mais aussi à Forcier qui mythifie son
environnement cinématographique

cyclope et femme à barbe à l'appui

comme le grand six-pieds de la chanson

ah... le paysage est souvent exotique



PHOTOS: JACQUES LEDUC

Je me souviens que le concept de territoire mythique était présent dès la gestation (rapide) du film *Le dernier glacier*. Pour nous, Roger Frappier et moi, c'était le lieu par excellence de notre dépassement collectif et les travailleurs y étaient mis à pied, le mythe était vidé de ses témoins. C'était un tournage urgent, nécessaire, et nous y allions *pour la suite du monde*.

Le territoire est aussi un espace de mon imaginaire où les territoires divers se superposent, comme des crêpes, c'est une rue de Montréal qui est la même depuis mon enfance, c'est un appartement de la rue Saint-Denis parce que j'y ai aimé une femme pour la première fois, ce qui pourrait nous amener à considérer le territoire que représente le corps de la personne qu'on aime, le corps étant lui-même un très vaste territoire... c'est mon appartement, que je parcours les yeux fermés, c'est le roman que je devrais être en train de lire...

Alors aujourd'hui comment photographier un paysage, un paysage qui serait plus qu'un paysage, un paysage qui dirait tout le territoire? Comment photographier une montagne, sans référence de taille, et qui n'ait pas l'air d'une maquette? Quel poids accorder au déclin à 1/125^e de seconde devant un paysage immémorial: voici donc l'image périssable d'un paysage millénaire?



Photographier un paysage, c'est photographier un état d'âme, celui que le paysage nous inspire ou celui qu'on transporte avec soi! Rien de plus subjectif que ça.

Un paysage est un état d'âme, une pièce unique dans ce vaste puzzle qu'est le territoire, mais une pièce qui contient tout le territoire, comme chaque scène contient tout le film.

Mais quoi qu'il en soit, je ne me suis jamais imaginé, photographiant un paysage, que je photographiais un territoire! ■